Ne baissons pas les bras :pensons à Léonidas quand nous doutons de tout

écrit par Christine Tasin | 22 décembre 2024

La bataille des Thermopyles (480 av. J.-C.) a opposé l'Empire perse du roi Xerxès Ier aux forces grecques dirigées par Sparte sous le roi Léonidas. (Photos d'archives/Getty Images)

La bataille des Thermopyles (480 av. J.-C.) a opposé l'Empire perse du roi Xerxès Ier aux forces grecques dirigées par Sparte sous le roi Léonidas. (Photos d'archives/Getty Images)

A Résistance républicaine on aime particulièrement Léonidas et on parle régulièrement de ce patriote qui a choisi de combattre toute une longue nuit, jusqu'à la mort, avec ses 300 soldats, pour préserver la Grèce de l'invasion des Barbares.

Et ce n'est pas le seul fait que je sois un ancien professeur de lettres classiques qui explique cette fascination en temps d'invasion islamique… Cette fois c'est l'excellent *Epoch times* qui s'y colle, pour notre plus grand plaisir.

L'histoire peut nous aider à reprendre des forces pour le combat que nous menons, combat de David contre Goliath. Comme Léonidas, à Résistance républicaine, on ne se rend pas et on crie chaque jour avec Leonidas aux ennemis réclamant notre reddition et nos armes « μολὼν λαβέ / mol□n labé » « *Venez et prenez-les* ».

Profitez bien de cette période où l'on recharge les accus parce que l'on touche à des moments privilégiés, et même si,

au soir de Noël, on est seul,on peutgoûter par les videos, les spectacles, la radio… un peu de cette beauté du monde occidental qui subsiste encore.

En. complément, une petite video sur la bataille des Thermopyles

Christine Tasin

Léonidas, les 300 spartiates et la bataille des Thermopyles

L'action du roi spartiate Léonidas et de ses hommes était véritablement héroïque, digne de contes et de poèmes, et a très probablement contribué à assurer l'avenir de la Grèce.

Par Walker Larson21 décembre 2024 15:46 Mis à jour: 22 décembre 2024 00:28

Le roi Léonidas regardait la masse scintillante des Perses qui remontaient la vallée dans sa direction, comme le dos émaillé d'un serpent. Il pouvait entendre le grondement lointain des armures qui s'entrechoquaient et des hommes qui criaient, tandis que les Perses avançaient comme la mer tonnante qui scintillait à proximité.
Les contraintes du terrain empêchaient l'ennemi de peser de tout son poids et de déployer toute sa force contre Léonidas et ses hoplites grecs. Au lieu de cela, les Perses ont concentré leurs forces dans le col de la montagne où ils ont été confrontés à l'armée plus petite de Léonidas, qui se dressait comme un mur inébranlable. Malgré l'avantage du terrain, Léonidas savait à quel point sa position était précaire. À ses yeux, les forces ennemies semblaient infinies.

Textile de *Léonidas aux Thermopyles*, vers 1815, d'après le tableau de Jacques-Louis David. Cooper Hewitt, Smithsonian Design Museum, Smithsonian Institution. (Domaine public)

La légende de Léonidas

L'histoire de Léonidas et de sa bande de spartiates qui ont tenu tête aux Perses lors de la bataille des Thermopyles en 480 av. J.-C. figure en tête de presque toutes les listes des derniers combats les plus héroïques de l'histoire. Les exploits des spartiates lors de cette bataille ont acquis un statut légendaire, fascinant génération après génération pendant 2500 ans et, de nos jours, générant des bandes dessinées, des films et des jeux.

Bien qu'une couche de fabrication et d'exagération se soit interposée entre nous et les événements réels de ce jour-là, il n'en demeure pas moins que ce que Léonidas et ses hommes ont fait fut véritablement héroïque – digne de contes et de

poèmes – et a très probablement contribué à assurer l'avenir de la Grèce.

Comment le destin de la Grèce s'est-il joué autour du roi Léonidas et d'une poignée de guerriers spartiates ? Au Ve siècle av. J.-C., l'empire perse de Darius Ier s'étend en Europe. La Macédoine étant déjà sous son contrôle, Darius s'intéresse ensuite à la Grèce, et plus particulièrement à Athènes. Ces petites cités-États gênantes, situées à la périphérie de son vaste empire, avaient déjà suscité des révoltes. Il se peut que Darius ait voulu en finir une fois pour toutes avec ces peuples isolés.

Mais au lieu de rebelles non civilisés et indisciplinés, facilement écrasés par la puissance de l'empire achéménide, les Perses ont rencontré quelque chose de tout à fait différent. Ils ont rencontré une société de guerriers capables et féroces, dont la culture allait s'imposer dans toute la Méditerranée et former, avec la culture romaine, le socle de la civilisation occidentale. Les guerres perses ont prouvé que la Grèce n'était pas un pays isolé. La Perse, malgré sa grande supériorité en termes de main-d'œuvre et de richesse, s'est retrouvée engagée dans une lutte acharnée contre les cités-États grecques. L'avenir de la Méditerranée est alors en jeu.

En 491 av. J.-C., Darius exige que les Grecs se soumettent à son autorité. Les Grecs réagissent en tuant les messagers envoyés par Darius, et Athènes et Sparte forment une alliance défensive. Lors de l'invasion des Perses en 490 av. J.-C., les Grecs les ont battus de manière décisive lors d'une victoire surprise à Marathon.

Bas-relief du roi Xerxès Ier, quatrième roi des rois de l'empire achéménide, provenant du site en ruine de Persépolis, dans l'actuel Iran. (Hironaka/Shutterstock)

Xerxès Ier succède à Darius et prépare une autre grande armée d'invasion, composée probablement de 80.000 à 300.000 hommes, selon les sources. Les Grecs apprennent l'arrivée de cette force, qui leur paraît sans doute incroyablement gigantesque. C'est peut-être ce qui explique que l'historien grec Hérodote ait estimé la force perse à 5 millions d'hommes. Après quelques querelles, les Grecs alignent une force conjointe de seulement 6000 à 7000 hommes, comprenant des Arcadiens, des Lokriens, des Thébains, des Phocéens et des Spartiates.

Sous la direction du Spartiate Léonidas, la force grecque choisit d'établir sa position défensive au col des Thermopyles, à environ 150 km d'Athènes. En raison de la topographie montagneuse de la région, les Perses qui approchaient ne pouvaient utiliser qu'une étroite bande de terre le long de la côte. La majeure partie de leur grande

armée est canalisée vers les Grecs, ce qui rend la ligne de bataille suffisamment étroite pour que les Grecs, en infériorité numérique, puissent la gérer.
Les Perses s'approchent, s'arrêtent et attendent que les Grecs viennent vers eux en pleurnichant et en proposant des conditions de reddition. Xerxès s'attendait à ce que ses adversaires soient tellement impressionnés par sa force qu'ils déposent simplement leurs armes. Lorsque Xerxès exige des Grecs qu'ils le fassent, Léonidas lui répond : « ***Venez et prenez-les.*** »

La défense des Thermopyles Extrait de *The Story of the Greatest Nations, From the Dawn of History to the Twentieth Century*, 1900, par Edward Sylvester Ellis et Charles Francis Horne. Archive Internet. (Domaine public)

Grâce à leur volonté résolue et à leur solide position

défensive, les forces grecques résistent aux assauts de la marée perse, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et ne subissant elles-mêmes que des pertes légères. Pendant deux jours, la bataille se prolonge et les Perses ne progressent guère. Les barrages de flèches tirés par les Perses ne pénètrent pas bien les lourdes armures des hoplites grecs.
Selon une légende célèbre, le Spartiate Dieneces après avoir été informé que les flèches perses étaient si nombreuses qu'elles bloqueraient le soleil, avait répondu, imperturbable : « *Alors nous aurons le plaisir de combattre à l'ombre*. » La solide guerre de position de la phalange grecque était mieux adaptée au terrain et a tenu bon face aux Perses plus légèrement armés. Même l'unité d'élite des « Immortels » perses, plus lourdement équipée, ne parvient pas à briser la ligne grecque.

Casque de type corinthien et paire de greffes (protège-tibias) du Ve siècle av. J.-C. L'armure complète comprenait généralement une lance, un bouclier et une épée. (The Metropolitan Museum of Art, New York) (Domaine public)

Mais le troisième jour, les choses changent. Un Grec local trahit l'armée de Léonidas en parlant à Xerxès d'un col caché qui permettrait aux Perses de contourner la ligne

grecque. Le commandant de Xerxès, Hydarnès, conduit un contingent à travers le col et menace d'encercler les Grecs.

Avec leur position défensive solide, Léonidas savait que c'était fini. Avec ses 300 spartiates et quelques autres, il forme une arrière-garde pour repousser les Perses et donner au reste de l'armée grecque plus de temps pour se mettre à l'abri. Seuls, à l'aube du troisième matin de la bataille, Léonidas et sa poignée d'hommes se heurtent à des obstacles insurmontables. L'historien Warren Carroll les a évalué à 600 contre 1. Il n'y avait aucun espoir de victoire, mais il y avait l'espoir de mourir dans l'honneur, par devoir, et dans le but de donner à leurs camarades le temps de s'enfuir.

Une mort désintéressée

C'est ce qu'ont fait les 300 spartiates. Comme le raconte Caroll dans *The Founding of Christendom*, « *chaque Spartiate est mort à son poste, se battant à la fin avec les poings et les dents quand il n'y avait plus d'armes ; ils ont tenu toute la horde d'Asie de l'aube au milieu de l'après-midi, de sorte que le reste de l'armée a survécu pour se battre à nouveau et aider à gagner plus tard à Plataea* ».

Léonidas est mort avec ses hommes. Les Perses ont décapité son corps et l'ont exposé sur une croix.

Les soldats grecs de l'arrière-garde des Thermopyles ont sacrifié leur vie pour leurs camarades, et leur sacrifice a permis de préserver l'armée grecque, qui en avait bien besoin. La guerre était loin d'être terminée et de nombreuses batailles étaient encore à venir.

L'engagement sans faille des Spartiates envers leur devoir a été commémoré dans une épitaphe attribuée à Simonide : « *Va dire aux spartiates, étranger passant par là / Qu'ici, obéissant à leurs ordres, nous sommes couché*s ».

L'épitaphe rend hommage aux spartiates et à leurs alliés thespiens qui sont morts sur la colline de Kolonos aux Thermopyles. (Elzbieta Krzysztof/Shutterstock)

L'héritage des Spartiates se perpétue à travers les âges. Comme on peut le lire dans *Ancient Greece : a Political, Social, and Cultural History,* « *l'opération de maintien aux Thermopyles n'a pas seulement permis de gagner du temps, elle est entrée dans l'histoire comme un extraordinaire acte d'héroïsme. La défense de l'Alamo en 1856 a été commémorée comme offrant un parallèle moderne ; les recrues allemandes de la Seconde Guerre mondiale ont été encouragées à imiter les spartiates de Léonidas ; et dans les années 70, les défis de la guerre futile au Viêt Nam ont été saisis dans le film Allez dire aux spartiates*« .

L'héroïsme de ces hommes nous enseigne qu'il n'est jamais vain de remplir son devoir. Il se pourrait bien que Léonidas et ses Spartiates aient donné au reste du monde grec juste assez de temps pour se préparer à la prochaine bataille. Bien qu'après les Thermopyles, Xerxès se soit avancé en Grèce continentale, les Grecs ont vaincu les Perses lors de la bataille cruciale de Salamine, sauvant ainsi la

civilisation grecque. Léonidas et les Spartiates ont perdu la bataille des Thermopyles, mais leurs efforts ont joué un rôle important dans le conflit plus large.

https://www.epochtimes.fr/leonidas-les-300-spartiates-et-la-bataille-des-thermopyles-2817920.html